



Claude Esteban

Reliquats (extraits)

Ces poèmes sont extraits d'un ensemble de manuscrits regroupés dans une pochette portant le titre *Reliquats - À reprendre*, et la date 2003. Claude Esteban avait sélectionné quelques vers de la plupart de ces poèmes. Si l'on en croit une annotation, il envisageait de publier ceux-ci dans la section *Une journée déjà vieille* du recueil *La Mort à distance* (Gallimard, 2007), dont ils ont finalement été écartés. Nous donnons ci-dessous l'intégralité des poèmes avec l'indication, en caractères plus sombres, des extraits sélectionnés, ce qui donne à voir le processus d'écriture de Claude Esteban. (Réf. fonds Claude Esteban, IMEC/EST 46.3).

Je ne retrouve plus
les mots, les plus simples, ceux

qui montaient sans peur
jusqu'au soleil

je me cogne, tout un jour, dans
ma tête, je tombe

je veux dire matin et j'écris
couteau.

15 janvier 2003

*

Que le sang
s'arrête de couler, qu'on écrive

les derniers mots sur la neige, qu'il
ne reste qu'un grand arbre

mort, d'autres viendront qui sauront
déchiffrer nos traces, dire

que nous avons souffert, porté
le temps sans que le temps

nous donne un morceau de soleil
en partage

peut-être que dans le froid
tous les corps se ressemblent –

nous sommes là, nous serons
là toujours.

8 juillet 2003

*

Sous la patte d'une mouche, il y a
ce cri sans futur

dans la jointure de chaque feuille verte,
un soleil s'étouffe

derrière le poumon
qui brûle, sept oiseaux
carbonisés.

10 juillet 2003

*

La voix qui s'est perdue
revient peut-être quand les oiseaux se taisent

quelqu'un marche
dans la maison, quelqu'un ouvre une porte

et regarde le ciel tout un instant, peut-être
que le temps s'arrête, que

la minute devient immense, il suffirait
de se tenir debout, sans bouger

et la voix reviendrait comme une
respiration dans l'herbe

comme un appel
dans la maison qui n'existe plus.

29 juillet 2003

*

On a dit
qu'on ne reviendrait plus, on a

quitté cette plage, ce pays,

on dort
maintenant dans une maison quelconque

on regarde
vieillir ses mains, on compte les jours de pluie

on parle aux étrangers quand
ils passent

on croyait
qu'on n'allait plus souffrir,

que le malheur serait un paysage
immobile.

7 août 2003

*

On n'a pas reconnu
l'hiver, on a

marché sans le savoir sur le sommeil
d'un insecte

on a cru
qu'un seul mot pouvait contenir le soleil

et c'est le froid
maintenant qui se referme

c'est
la page du jour qui devient blanche

2 sept. 2003

*